Zeitschrift: Museum Helveticum : schweizerische Zeitschrift für klassische Altertumswissenschaft = Revue suisse pour l'étude de l'antiquité classique = Rivista svizzera di filologia classica

Herausgeber: Schweizerische Vereinigung für Altertumswissenschaft

Band: 77 (2020)

Heft: 2

Artikel: Notes critiques sur les Aenigmata de Symphosius

Autor: Dominicy, Marc

DOI: https://doi.org/10.5169/seals-906340

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 14.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Notes critiques sur les *Aenigmata* de Symphosius

Marc Dominicy, Bruxelles

Abstract: This article proposes new emendations in thirteen verses belonging to Symphosius' *Aenigmata* (*Praefatio* 4/9/15; 5,3; 17,2; 18,3; 28,1/3; 35,2; 42,2; 59,1; 84,2; 92,3). For each passage examined, the discussion provides a state of the question, an account of the corruption process that presumably operated, and a French translation.
Keywords: Symphosius, *Aenigmata, Anthologia Latina, Historia Apollonii regis Tyri,* Riddles, Saturnalia, Textual criticism.

On attribue d'ordinaire à un poète appelé *Symphosius* (plus correctement, sans doute, *Symposius*) un recueil de cent devinettes, faites chacune de trois hexamètres, qui devait connaître une fortune considérable. Composé entre la fin du IVe siècle et le premier quart du VIe siècle au plus tard, cet ensemble témoigne d'une maîtrise remarquable de la langue et de la métrique. Cependant, de nombreuses incertitudes demeurent quant au texte à adopter. Dans les pages qui suivent, je propose des corrections inédites pour treize vers. À chaque fois, je m'efforcerai de livrer un *status quaestionis* exhaustif et de reconstituer le processus qui a mené à la corruption du passage examiné. Je fournirai, pour conclure, une traduction qui reflètera mes choix éditoriaux, mais qui pourra aussi aider le lecteur à mieux comprendre ces pièces particulièrement cryptiques.

Les sources secondaires qui ne concernent qu'un point spécifique seront mentionnées, comme à l'habitude, dans les notes infrapaginales. En revanche, je renverrai aux éditions de Symphosius, ou aux discussions critiques qui portent sur plusieurs problèmes touchant à l'établissement du texte, au moyen d'un mode de référence abrégé, dont le détail est expliqué à la fin de l'article.

Je partirai de la version qui figure dans la récente édition procurée par Timothy J. Leary. L'apparat critique, que j'ai élaboré à partir des informations fournies par les différents éditeurs, ne livre que les données pertinentes pour la discussion. La classification et les sigles des (familles de) manuscrits sont empruntés à Manuela Bergamin et à Leary pour le recueil de Symphosius, et à Gareth Schmeling pour la devinette 69, reprise dans l'*Historia Apollonii regis Tyri.*

Praefatio
[*haec quoque Symphosius de carmine lusit inepto.*
sic tu, Sexte doces; sic te deliro magistro.]
annua Saturni cum tempora festa redirent
perpetuo †nec semper† sollemnia ludo,
5 *post epulas laetas, post dulcia pocula mensae,*
deliras inter uetulas puerosque loquaces,
cum streperet late madidae facundia linguae,
tum uerbosa cohors studio sermonis inepti

nescio quas passim magno tentamine nugas
10 *est meditata diu; sed friuola multa locuta est.*
nec mediocre fuit, magni certaminis instar,
ponere diuerse uel soluere quaeque uicissim.
ast ego, ne solus foede tacuisse uiderer,
qui nihil adtuleram mecum, quod dicere possem,
15 *hos uersus feci subito †de carmine uocis†;*
insanos inter sanum non esse necesse est.
da ueniam, lector, quod non sapit ebria Musa.

4 nec semper A: nobis semper SG: semper nobis *cett.* || **9** tentamine *Harrison:* de nomine Ω || **15** de Ω(*praeter* A): e A

Les vers 1–2 sont considérés comme une interpolation par tous les éditeurs modernes, à l'exception de Riese et de Bergasa/Wolff (*dubitanter*).

Au vers 4, Riese, Ohl, Glorie, Bergamin et Bergasa/Wolff optent pour *semper nobis.* Mais *nobis,* qui n'échappe pas à la platitude, a toutes les allures d'un bouche-trou inséré lors d'une tentative de correction. Dans les trois passages parallèles que Bergamin invoque en faveur de son choix éditorial, et dans un exemple similaire chez Arator, le pronom est grammaticalement régi par un prédicat verbal (*imposuit, habenda, datis*) ou adjectival (*tristia*): *non haec sollemnia nobis, / has ex more dapes, hanc tanti numinis aram / uana superstitio ueterumque ignara deorum / imposuit* (Verg. *Aen.* 8,185–188); *Tristia iam redeunt iterum sollemnia nobis* (Prop. 2,33,1); *ista dies ergo et nobis sollemnis habenda* (Paul. Nol. *carm.* 15,23); *sollemnia nobis / cur, precor, ista datis* (Arator *act.* 2,177–178). Par contre, le coordonnant *nec,* qui crée à la fois une amétricité et une incohérence référentielle (les festivités des Saturnales étant toujours accompagnées d'amusements ininterrompus), constitue une *lectio difficilior.* On peut admettre – avec beaucoup de bonne volonté, quand même – que *uacuis semper* (Baehrens) explique la présence de *nec*; mais, comme le remarque Leary, le texte de Baehrens contredit le cliché, repris aux vers 13–16, selon lequel personne ne saurait s'abstenir de participer aux Saturnales. La solution avancée par Watt [1987] et reprise par Socas (*perpetuo et semper sollemnia dedita ludo*) se heurte à trois objections: l'introduction de *dedita* reste immotivée; l'élision qu'exige *perpetuo* est étrangère à l'usage de Symphosius[1]; celui-ci, de surcroît, ne postpose jamais les coordonnants (voir plus loin, à propos de 35,2 et 42,2). Je suggère d'éditer *nec sine perpetuo semper sollemnia ludo* qui, tout en dotant l'ablatif d'un rôle syntaxique clair, instaure une connexion bienvenue entre les vers 3 et 4. Pour *nec sine* initial d'hexamètre ou d'hémistiche, et succédant ou appartenant à une phrase ou proposition positive, voir Lucr. 1,21–22, 3,325–326, 4,807–810; Prop. 3,8,38, 4,9,12–

1 Voir A. Riese, «Ueber die Textkritik des Symphosius», *Zeitschrift für die österreichischen Gymnasien* 19 (1868) 483–500, part. 495 n. 10; Ohl (16); Polara (108 n. 24); Leary (28); et plus loin, à propos du vers 15, de 18,3 et 28,3.

13; Ov. *fast.* 3,291–293; *Epiced. Drusi* 424. Pour des exemples de *non/nec ... semper* où la négation se trouve, en termes logiques, sous la portée de *semper* («toujours ... ne ... pas» = «ne ... jamais»), voir Prop. 1,16,7–8 (*et mihi non desunt turpes pendere corollae / semper et exclusis signa iacere faces* = «semper mihi non desunt ... et exclusis [non desunt] ...»), *Homer.* 872 (*Oceanumque senem nec eundem Protea semper* = «et semper non eundem Protea» = «et numquam eundem Protea»), *CLE* 1094 (*quandius uixi, quaesiui nec cessaui perdere semper: / mors interuenit, quae facit ut ab utroque uacem*), 1238,5–8 (*ruri mea uixi colendo: / nec ruri pausa nec mihi semper erat. / et cum maturas segetes produxerat annus, / demessor calami tunc ego primus eram*)[2]. Un saut du même au même opérant sur *nec sine* a donné *nec perpetuo*, les deux mots étant ensuite permutés dans un effort finalement inabouti de restaurer le mètre.

Pour défendre *magno de nomine* au vers 9, Bergamin cite des passages parallèles où un syntagme prépositionnel analogue véhicule une signification causale en désignant la source d'une appellation (Verg. *Aen.* 6,70), d'une émotion (Sil. 17,393) ou d'un poème (Opt. Porf. *carm.* 19,34); il s'agit là d'un emploi très commun[3], mais qui demeure exclu ici. On a proposé *conamine* (Buenemann 473), *molimine* (Baehrens) ou *tentamine*, une conjecture inédite de St. J. Harrison adoptée par Leary. Les trois solutions conviennent, mais il paraît regrettable de renoncer à l'allitération entre deux syllabes porteuses de l'accent en position initiale de mot. En conséquence, je préfère *sub numine*, qu'appuie *Anth.* 665,5 (*condita Mauortis magno sub numine Roma*): non sans ironie, Symphosius nous dit que les *nugae* en question ont été concoctées sous le majestueux patronage de Saturne[4]. Les confusions entre les formes de *numen* et celles de *nomen* ne se comptent pas[5], et nous allons constater en d'autres endroits (à propos du vers 15 et de 18,3) que la corruption du texte peut impliquer un changement de préposition.

2 On trouve un cas de figure similaire avec *omnis* dans Vitr. 6,5,1: *in ea* [loca] *non est potestas omnibus intro eundi nisi inuitatis* = «nullis est potestas intro eundi nisi inuitatis».

3 Voir les nombreuses attestations figurant dans la base de données *Musisque Deoque* [http://www.mqdq.it/public/].

4 Bergamin signale que les manuscrits g et h portent la glose *Saturni* surmontant *de nomine.* L'allusion devient plus pertinente encore si l'on admet la thèse, assez vraisemblable, selon laquelle Symphosius serait d'origine africaine, et plus précisément carthaginoise; voir, récemment, E. Sebo, «Was Symphosius an African? A Contextualizing Note on Two Textual Clues in the *Aenigmata Symphosii*», *Notes and Queries* 56 (2009) 323–324; M. Chiharu Villesvik, «"Saga Hwaet Ic Hatte": The Riddles of the Aenigmata and the Exeter Book in Conversation», *Senior Capstone Projects* 625 (2017) [http://digitalwindow.vassar.edu/senior_capstone/625]. Sur le caractère particulier que le culte de Saturne a revêtu en Afrique, voir M. Le Glay, *Saturne africain. Histoire* (Paris 1966); sur la persistance d'une image gréco-romaine de Saturne même chez un auteur africain, voir J. Champeaux, «Aux pays des dieux. La géographie religieuse d'Arnobe dans l'*Aduersus nationes*», dans M.-A. Julia (éd.), *Nouveaux horizons sur l'espace antique et moderne* (Bordeaux 2015) 47–56, part. 49–50.

5 Voir D. Vallat, «Éditer l'*Anthologie Latine*: problèmes méthodologiques et textuels», *Publications de la Maison de l'Orient et de la Méditerranée* 49 (2012) 947–958, part. 950.

Au vers 15, le *(d)e carmine* des manuscrits a été corrigé en *e conamine* (Baehrens, repris par Socas), qui produit une élision inacceptable (voir plus haut) mais peut être réduit à *conamine* seul, en *discrimine* (Buenemann 477; Müller[6]; Schenkl 25; Bergamin) ou encore *tentamine* (Unger[7]). Outre que ces interventions créent une redondance possible avec le vers 9, le génitif *uocis* demeure problématique. Je privilégie donc *pro munere uobis:* le locuteur interpelle immédiatement la *uerbosa cohors*, à qui il a décidé de rendre la pareille[8]. On sait, depuis Jeremiah Markland, que les ablatifs, nominatifs et accusatifs neutres de forme dactylique se substituent constamment les uns aux autres[9]; on trouve ainsi *munera/-e* pour *carmina/-e* en Ov. *met.* 11,153 et *Anth.* 2,4. Par ailleurs, une alternance similaire entre *uocis* et *uobis* s'observe en Arator *act.* 1,542. Il n'est pas interdit de penser, enfin, que l'altération du texte, et singulièrement le changement de préposition, ont été favorisés par le souvenir de Ov. *Pont.* 3,7,3–4 (*taedia consimili fieri de carmine uobis, / quidque petam cunctos edidicisse reor*).

Je traduis donc:

Préface
Quand sont revenus, comme chaque année, les temps festifs de Saturne et leurs rites toujours accompagnés de perpétuels amusements, après les joyeux banquets, après les coupes bues avec délice autour de la table, parmi de petites vieilles en folie et des enfants loquaces, quand a résonné jusqu'au lointain la faconde d'une langue avinée, c'est alors qu'une troupe bavarde, avide de tenir des propos légers, a pris, de toutes parts, bien du temps pour forger je ne sais quelles bagatelles sous le patronage du grand dieu; mais elle a prononcé nombre de paroles dénuées de sens. Et ce ne fut pas une mince affaire, ce fut comme un grand combat, que de tour à tour présenter et mener à sa chute chaque intervention. Mais moi, afin que je ne paraisse pas être resté honteusement muet, moi qui n'avais rien amené avec moi que je puisse réciter, j'ai fait de but en blanc, à titre de revanche, ces vers pour vous. Il ne convient pas de raison garder parmi des fous. Pardonne-moi, lecteur, si une Muse ivre manque de discernement.

5 *catena*
nexa ligor ferro, multos habitura ligatos.
uincior ipsa prius, sed uincio uincta uicissim.
et solui multos, nec sum tamen ipsa soluta.

6 L. Mueller, *De re metrica poetarum Latinorum praeter Plautum et Terentium libri septem* (Leipzig 1861) 57.

7 R. Unger, *P. Papinii Statii Ecloga ultima. Emendatiorem edidit R. U. Accedunt ejusdem de Statii locis controversis Conjectanea* (Neustrelitz 1868) 113. Unger remplaçait aussi *de carmine* par *tentamine* au vers 1.

8 Ohl est gêné par la présence de *subito* adverbial dans le voisinage d'un ablatif avec lequel il pourrait s'accorder en tant qu'épithète; mais pour un tel emploi de l'adverbe dans des contextes qui traitent d'une improvisation, voir Cic. *de orat.* 1,150–152.

9 Voir la préface de J. Markland aux *Silves*, reprise dans J.-A. Amar [du Rivier] et N.-É. Lemaire, *Libri quinque Silvarum P. Papinii Statii* (Paris 1825) xxviii–xxix; J. A. Willis, *Latin Textual Criticism* (Urbana/Chicago/London 1972) 76–77.

3 et solui cMγ(*praeter* ghs): exsolui L: sed solui AβD(*praeter* EM)ghs: cum soluam E

À en croire Leary, *exsolui*, qu'imprime Glorie, «is an easy copying error»; mais on peut tout aussi bien raisonner dans l'autre sens[10]. A priori, la pointe de la devinette semble assez claire: quoique la chaîne se montre capable de relâcher les nombreux individus précédemment captifs, elle ne peut être rompue sans cesser d'être elle-même; le manuscrit E explicite la concession en recourant à *cum soluam*. Cependant, la connexion en *et* s'avère peu pertinente et *sed* n'améliore pas le texte. Par ailleurs, si un énoncé tel que *catena multos ligatos habet* ne heurte pas l'intuition, dans la mesure où il décrit de façon littérale un état de choses créé par un agent humain, il en va différemment pour *catena multos soluit*, qui exige une personnification d'autant plus brutale, ici, que c'est l'artefact qui a la parole, en accord avec la convention habituellement suivie par Symphosius[11]. Je propose d'imprimer *exsoluunt multas, nec sum tamen ipsa soluta* («Ils paient leurs dettes; mais, quant à moi, je ne suis pas défaite pour autant»). Pour cet emploi de (*ex*)-*soluo* et du substantif *multa*, voir Tac. *Germ.* 12,2 (*pars multae regi uel ciuitati, pars ipsi qui uindicatur uel propinquis eius, exsoluitur*); *Leges Burgundionum. Liber Constitutionum* VIe siècle [von Salis] 76,2 (*ita ut multam nobis debitam praesumptores soluant*), 81,2 (XII *solidorum multam eos iubemus exsoluere*). Le verbe *exsoluunt* reçoit pour sujet grammatical implicite les *multi* du vers 1, qui soit s'acquittent de ce qu'ils doivent et sont alors libérés, soit au contraire subissent un châtiment qui les maintient prisonniers. En effet, (*ex*)*soluo* et *multa* se laissent interpréter dans un sens strictement financier, comme c'est le cas pour les exemples qui viennent d'être cités, mais peuvent aussi faire référence à (l'accomplissement d') une peine ou à un supplice – l'expression française «payer ses dettes» manifestant la même ambiguïté. Pour la seconde signification, voir le *ThLL* (5,2,1879,22–44, 8,0,1581,32–52) où sont relevées, entre autres, les attestations suivantes: Catull. 64,76–79 (*crudeli peste coactam / Androgeoneae poenas exsoluere caedis / ... / Cecropiam*), 64,190 (*iustam a diuis exposcam prodita multam*); Cic. *Deiot.* 36 (*ille* [Antiochus] *enim furoris multam sustulerat, hic* [Deiotarus] *erroris*); Liv. 24,16,13 (*hanc multam ita aequo animo feretis, si reputabitis nulla ignauiae nota leuiore uos designari potuisse*), 30,30,24 (*sed forsitan non indigni simus qui nobismet ipsi multam inrogemus*); Val. Max. 1,1,*ext.*3 (*debita supplicia non exsoluit*). On aboutit ainsi à un dispositif verbal des plus complexes, qui se fonde non seulement sur la paronomase entre *multus* et *multa* substantif, mais aussi sur les deux lectures qu'admet l'expression *exsoluunt multas* et, par voie de conséquence, sur les deux manières dont la chaîne pourrait être «défaite» (en étant rompue ou

10 Voir G. Friedrich, *Catulli Veronensis Liber* (Leipzig/Berlin 1908) 109–110; L. Havet, *Manuel de critique verbale appliquée aux textes latins* (Paris, 1911) 201 (§ 894); A. E. Housman, *M. Manilii Astronomicon. Liber quintus* (Philadelphia/London/Toronto 1930) 172; P. van de Woestijne, *La* Descriptio orbis terrae *d'Avienus*, (Bruges 1961) 76.

11 Leary (27 n. 116) signale que dix devinettes seulement ne respectent pas cette convention.

en ne retenant plus les prisonniers). Il n'est guère surprenant, dès lors, que les scribes s'y soient perdus: une fois *multas* corrompu en *multos* sous l'influence du vers 1, *exsoluunt* devenu incompréhensible a cédé la place à *exsolui / et solui.*

Je traduis donc:

5 *La chaîne*
Je suis liée par le fer, moi qui dois tenir liés de nombreux captifs. Je suis d'abord attachée mais, une fois attachée, j'attache à mon tour. Mes prisonniers paient leurs dettes [s'acquittent de leurs dettes / subissent leur châtiment]; mais, quant à moi, je ne suis pas défaite pour autant.

17 *aranea*
Pallas me docuit texendi nosse laborem.
nec telae radios poscunt nec licia telam.
nulla mihi manus est, pedibus tamen omnia fiunt.

2 n. tela(e) r. p. AβLα: *om.* Gu.: n. pepli r. p. *cett.*(*praeter* E): mittere n. r. possum E | telam *Shackleton Bailey:* tale F: tela(e) *cett.*

Leary reprend le texte de Shackleton Bailey pour deux raisons. Il estime d'abord que la répétition de *tela(e)* est maladroite et vraisemblablement issue d'une corruption; l'alternance des cas atténue, sans nul doute, ce défaut que la variante *pepli,* adoptée par Riese, Ohl et Bergamin, comme la version de Baehrens (*nec telam radii poscunt nec licia telae*), permettaient déjà d'éviter. Ensuite, Leary fait l'hypothèse que, même si le vers évoque la toile de l'araignée, la formulation choisie véhicule avant tout une référence technique au tissage; il traduit donc: «neither do my warps call for shuttles nor my heddles for a warp» – en français: «les fils de ma chaîne ne réclament pas davantage des navettes que mes lices ne réclament une chaîne». Cependant, comme l'a remarqué Polara (96–97), les passages parallèles que Leary cite après Shackleton Bailey (Verg. *georg.* 1,285–286: *licia telae / addere*; Tib. 1,6,79: *conductis adnectit licia telis*), auxquels il faut encore ajouter Lucil. 681 [Marx] (*in telam licium*), plaident plutôt pour ... *licia tela(e)* d'un strict point de vue grammatical. Par ailleurs, l'interprétation précise du vocabulaire en cause fait souvent problème[12] et il est permis de supposer qu'à l'inverse, la ligne décrit la toile de l'araignée en évoquant l'artisanat humain, comme cela se passe en Plin. *nat.* 11,82 (*derelicta lasso* [araneo] *pretendi summa parte arbitrere licia*), de la même manière qu'une description de cet artisanat peut évoquer la toile de l'araignée (Ov. *met.* 6,1–146; Manil. 4,130–136; Claud. *carm. min. app.* 5,44–47 = *Anth.* 742,44–47). Je choisis, en conséquence, d'éditer *nec telae*

12 Voir, à ce sujet, le commentaire de Ohl, l'article de Fr. W. Walbank, «*Licia telae addere* (Virgil, *Georg.* i. 284–6)», *ClQu* 34 (1940) 93–104, et les traductions que Socas et Bergasa / Wolff offrent du texte édité par Shackleton Bailey: «Ni mis telas requieren lanzaderas ni mis hilos trama»; «Mes toiles ne réclament pas de navettes, ni mes lices, de toile». De telles indécisions sont chose commune dans l'emploi, quotidien ou littéraire, d'une terminologie technique.

radios poscunt nec licia rete, avec *rete* nominatif. Pour la métaphore qui assimile la toile de l'araignée au filet de chasse, voir Cic. *nat. deor.* 2,123 (*in araneolis aliae quasi rete texunt* ...); *ThLL* 3,0,518,52–60 s.u. *cassis* avec, notamment, Verg. *georg.* 4,246–247 (*inuisa Mineruae / laxos in foribus suspendit aranea casses*), Mart. 3,93,5 (*araneorum cassibus*) et surtout, pour ce qui nous concerne, Avien. *Arat.* 1771–1772 (*si soluit aranea casses, / tenuia si toto uehit Auster licia caelo*). Pour *licium* désignant un fil, une bandelette, une corde, un câble, que l'on noue de l'une ou l'autre manière, voir Verg. *ecl.* 8,73–78 (*terna tibi haec primum triplici diuersa colore / licia circumdo, terque haec altaria circum / effigiem duco* ... / ... / *necte tribus nodis ternos, Amarylli, colores; / necte, Amarylli, modo et «Veneris» dic «uincula necto»*); Ov. *fast.* 2,575 (*tum cantata ligat cum fusco licia plumbo*)[13]; Petron. 135,5 (*soluit ergo licio pannum*); Plin. *nat.* 23,125 (*si quis inclinata arbore supino ore aliquem nodum eius morsu abstulerit nullo uidente atque cum aluta inligatum licio e collo suspenderit*); Amm. 17,4,15 (*innectuntur uasti funes et longi ad speciem multiplicium liciorum caelum densitate nimia subtexentes*); Prud. *c. Symm.* 2,1105–1106 (*colla comis bene uel bene cingunt / tempora taeniolis et licia crinibus addunt*), où *licia* désigne les *infulae* des Vestales. La corruption, paléographiquement anodine, de *rete* en *telae* a certainement été favorisée par le souvenir de Verg. *georg.* 1,285[14].

Je traduis donc:

17 *L'araignée*
Pallas m'a appris à connaître le labeur du tissage. Mes toiles ne réclament pas davantage des navettes que mon filet ne réclame des nœuds. Si je n'ai pas de mains, tout se fait chez moi avec les pieds.

18 *coclea*
porto domum mecum, semper migrare parata,
mutatoque solo non sum miserabilis exul,
sed mihi †concilium† de caelo nascitur ipso.

1 semper migrare Ω(*praeter* A): semper marina per mirare A || **3** concilium Ω (*praeter* cLeEgh^{1}sVX): consilium *uel sim.* ceEsX: conchilium Lgh^{1}V

Les mots *concilium* et *consilium* alternent d'une manière presque systématique dans les traditions manuscrites. À la différence de ce qui se passe en Verg. *Aen.* 6,433, où les deux leçons livrent un sens acceptable *a priori*, le choix de l'une ou l'autre réclame ici des détours interprétatifs qui ne bénéficient d'aucune plausibilité. À en croire les notes de Christoph August Heumann sur la seconde

13 Sur ce vers, on lira M. Bettini, «Homéophonies magiques. Le rituel en l'honneur de *Tacita* dans Ovide, *Fastes*, 2, 569 sq.», *Revue de l'Histoire des Religions* 223 (2006) 149–172, part. 157–158.

14 Le texte du manuscrit E, que Díaz y Díaz (129) tente en vain de défendre, s'explique vraisemblablement par ce même souvenir; mais on peut se demander pourquoi le copiste n'a pas écrit *addere* ... Y a-t-il eu une association malheureuse avec le neutre pluriel *tela*?

édition de Symphosius procurée par Giuseppe Castiglione *alias* Iosephus Castalio (1607), le jésuite Jacques Sirmond (1559–1651) supposait que le dessein (*consilium*) de l'escargot résidait dans des projets de déplacement toujours dictés par la météorologie[15]. Margherita Guarducci est indépendamment parvenue à la même conclusion, tout en défendant l'idée que la devinette aurait inspiré une iconographie chrétienne où la coquille de l'escargot figurerait le corps humain en tant que prison de l'âme[16]. L'article de Guarducci a fait penser à Bergamin (1994, 61–64) que *concilium* pouvait désigner «l'union de l'âme et du corps rendue possible par la volonté divine». Mais, dans son édition, Bergamin a fini par se rallier à l'hypothèse, déjà émise par Alfred Gudeman (*ThLL* 4,0,46,71–76) et encore adoptée par Bergasa/Wolff, que le *concilium* en cause se formerait lorsque la venue de l'humidité fait sortir de leurs refuges tous les escargots. On s'explique ainsi la présence de *sed*, qu'il faut mettre en corrélation avec le *non* du vers précédent (cf. 41,2: *nec duo* [pedes] *sunt tantum, sed plures ordine cernis*). Mais, comme le remarque Leary, le contexte (*semper migrare parata* au vers 1) interdit de cantonner le mouvement des escargots à certaines conditions météorologiques, et les autres passages dans lesquels *concilium* désigne une concentration d'animaux (Ov. *met.* 10,143–144; Stat. *Theb.* 3,549–550) s'appliquent à des individus clairement anthropomorphisés. Tout invite donc à corriger *concilium/consilium.* L'émendation la moins audacieuse – *conchilium* identifié à *conchȳlium* – est à la fois amétrique, syntaxiquement délicate (que faire de *mihi*?) et inadaptée sur le plan référentiel, ce qui milite aussi contre l'hypothèse, avancée par Gudeman et Bergamin, que la similitude formelle liant *concilium* à *conchȳlium* évoquerait la solution de la devinette; mais la *lectio difficilior* que le manuscrit A livre au vers 1 nous confirme que la confusion entre l'escargot et un mollusque marin est fort ancienne. Dans son commentaire, Leary suggère timidement *condicio:* l'escargot connaîtrait un sort heureux parce qu'il s'accommoderait toujours du temps qu'il fait; mais un tel usage de *nascitur* semble forcé. Se fondant sur la croyance, exprimée en Plaut. *Capt.* 80–81 (*quasi, quom caletur, cocleae in occulto latent, / suo sibi suco uiuont, ros si non cadit*; voir encore Symm. *epist.* 1,33, Hier. *epist.* 107,10), selon laquelle les escargots se nourriraient de la rosée, Watt (1987) opte pour *sed mihi corniculum de caelo pascitur ipso*; mais pourquoi Symphosius aurait-il imaginé que les escargots se servent de leurs «cornes» afin de pomper un liquide? De manière plus plausible, Socas imprime *conuictum* = *conuictus*, qui permet au

15 Chr. A. Heumann, *Poecile sive Epistolae miscellaneae ad literatissimos aevi nostri viros*, II,1 (Halle 1726) 117.

16 M. Guarducci, «La chiocciola cristiana», *RivFil* 119 (1991) 447–456, part. 452. Comme le remarque Bergamin ([1994] 61–62) et dans son édition, cette hypothèse se heurte à deux difficultés. Tout d'abord, l'iconographie en cause semble apparaître au tournant des IVe et Ve siècles. Ensuite, on lit déjà chez Platon (*Phdr.* 250c): καθαροὶ ὄντες καὶ ἀσήμαντοι τούτου ὃ νῦν δὴ σῶμα περιφέροντες ὀνομάζομεν, ὀστρέου τρόπον δεδεσμευμένοι); voir aussi Manil. 2,93–94: *concharum ... carcere clausa / ... animalia.*

moins de conserver *nascitur*. Cependant, la dimension sociale que revêt *conuictus* (voir, par exemple, Vitr. 2,1,2: *cum propter ignis inuentionem conuentus initio apud homines et concilium et conuictus esset natus;* Macr. *Sat.* 1,5,13: *inuitandos ad eundem congressum conuictumque*) créerait ici une véritable incongruité. Plus généralement, aucun rapport ne s'instaure entre la façon dont s'alimenterait l'escargot et ce dont il est question dans les vers 1 et 2. On retiendra cependant de ces tentatives infructueuses l'éventualité que *nascitur* soit une corruption de *pascitur* ou d'une forme verbale analogue. Apthorp[17], quant à lui, substitue *mobilitas* à *concilium/consilium*; il s'inspire, à cette occasion, de la seconde interprétation adoptée par Bergamin: les escargots sortent de leurs refuges quand vient l'humidité parce que celle-ci permet que la bave se reconstitue et se répande de telle sorte que l'animal puisse glisser sur le sol. Du point de vue paléographique, la conjecture d'Apthorp n'est pas entièrement dénuée de vraisemblance: si l'on postule une première corruption de *mobilitas* en *nobilitas* suivie d'une dérive de *no-* vers *co-* par oubli d'un trait[18], et une substitution, tout aussi banale, de *-u-* à *-b-*[19], on aboutit à *cou-*, facilement lu *con-*; le passage de *-ilitas* à *-ciliu(m)*, explicable par un simple effet d'inertie après *con-*, met en jeu des graphies aux tailles fort proches. Mais, comme Bergamin, Apthorp ne rend pas compte du syntagme *semper migrare parata*, et la précision physiologique que requiert son interprétation confine au ridicule. On mentionnera, enfin, la solution prônée par Shackleton Bailey ([1979] 38) et dans son apparat: *sed genitale solum de caelo nascitur ipso*. Paléographiquement immotivé, ce texte doit signifier que l'escargot se meut sur un «sol natal», quoique multiple, qui tient son identité changeante du fait que la coquille ne cesse de recouvrir l'animal[20]. Contrairement à ce que prétendent Apthrop et Leary, il n'y a là rien de contradictoire; mais la répétition

17 M. J. Apthorp, «Symphosius' Mobile Snail», *Acta Classica. Classical Association of South Africa* 50 (2007) 147–151.

18 Voir les alternances entre *mobilis/mobilitas* et *nobilis/nobilitas* en Prop. 4,10,42; Manil. 4,256, 5,323; Avien. *orb. terr.* 325; Claud. *carm. min. app.* 34,7; *Anth.* 487a,10. Pour la confusion entre *no*, qui devient *ιo* par la perte d'un trait, et *a* lui-même facilement confondu avec *co*, voir Catull. 36,14 (*alcos* pour *colcos* = *golgos*), 67,42 (*concilli(i)s* pour *c(um) ancillis*), exemples signalés, avec d'autres, par Friedrich *op. cit.* (n. 10) 168, 360; Liv. 9,3,8 (*uocaret* pour *acciret*; signalé par St. P. Oakley, *A Commentary on Livy Books VI–X. Volume I: Introduction and Book VI* [Oxford 1997] 190); Sen. *dial.* 5,20,4 (*illic oues* pour *illi aues*); Avien. *orb. terr.* 546, 725, 753; ainsi que les corrections que j'ai proposées en Catull. 55,9 (*nouistis* en lieu et place de †*auelte*†) et Lucan. 5,375 (*nobilis* au lieu de *auius*); voir mes «Catulliana», *ClQu* n.s. 65 (2015) 628–654, part. 642 n. 72, 645.

19 Sur la confusion entre *b* et *u*, voir Friedrich *op. cit.* (n. 10) 206; Havet *op. cit.* (n. 10) 218–219 (§ 928–930); V. Väänänen, *Le latin vulgaire des inscriptions pompéiennes* (Berlin ^{2}1959) 50–52; Vallat *op. cit.* (n. 5) 950.

20 Voir Shackleton Bailey ([1979] 38): «The snail is on his native (i. e. home) ground wherever he wanders, for his shell, the 'sky' that covers him, makes any ground his *patria*». Apthorp *op. cit.* (n. 17) 148 rétorque que «Shackleton Bailey ... evidently took *caelo* in the architectural sense 'vault', referring to the snail's shell ... [but] everywhere else in Symphosius *caelum* simply means 'sky' or 'heaven'». Leary reprend cette objection sous une forme elliptique qui la rend totalement inintelligible.

solo ... solum et, de nouveau, l'emploi de *nascitur* éveillent la suspicion. Partant de la même intuition que Shackleton Bailey, je propose *sed mihi concha nouo sub caelo uertitur ipsa*, avec *mihi* à la fois éthique et possessif («mais ma coquille vient d'elle-même se placer pour moi sous un ciel nouveau»)[21]. L'expression *sub caelo* s'utilise d'ordinaire pour désigner tout ce que recouvre la voûte céleste, celle-ci étant le plus souvent pourvue, sur un plan au moins symbolique, d'une dimension religieuse (païenne ou chrétienne); voir *ThLL* 3,0,88,20–27 et, à titre d'exemples, Sen. *benef.* 7,7,3, Quint. *decl.* 306,23, Fronto *epist.* 7,4,250, Apul. *flor.* 22, Gell. 10,15,20, Tert. *spect.* 2,9, Paul. Nol. *carm.* 31,241. La valeur sémantique exigée par ma restitution se voit cependant légitimée par Verg. *Aen.* 1,331–332 (*et, quo sub caelo tandem, quibus orbis in oris / iactemur, doceas*), que Servius glose en *sub qua parte caeli ...*, par Liv. 5,54,3 (*hoc caelum sub quo natus educatusque essem*), Ov. *Pont.* 4,15,38–39 (*et mea me tellus audiet esse tuum. / audiet et caelo posita est quaecumque sub ullo*), Stat. *silu.* 4,7,50–52 (*Caesaris fulmen refugis amaram / Sarmatis legem dederit, sub uno / uiuere caelo*); voir, de manière plus générale, *ThLL* 3,0,90,47–72. L'épithète *nouus* modifie fréquemment *caelum.* Si, chez les auteurs chrétiens, cette collocation démarque *Apoc.* 21,1 (*Vulg.: et uidi caelum nouum et terram nouam*) ou sa source, *Is.* 65,17 (*Vulg.: ecce enim ego creo caelos nouos et terram nouam*), elle acquiert, par contre, des acceptions plus diverses dans les textes antérieurs. Il s'agit tantôt d'un air libre et d'une lumière céleste qui sont «nouveaux» pour un trésor extrait du sol (Manil. 5,525–526: *imperat* [Cassiope] *et glaebas inter deprendere gazam / inuitamque nouo tandem producere caelo*) ou pour un professeur d'éloquence habitué aux déclamations tenues dans un lieu clos (Quint. *inst.* 10,5,18: *cum ei* [M. Porcio Latroni] *summam in scholis opinionem optinenti causa in foro esset oranda, inpense petierit, uti subsellia in basilicam transferrentur. ita illi caelum nouum fuit, ut omnis eius eloquentia contineri tecto ac parietibus uideretur*), tantôt d'un plafond «nouvellement» créé qu'une métaphore commune assimile à la voûte céleste (Manil. 5,288–289: *sculpentem faciet* [Spica] *sanctis laquearia templis / condentemque nouum caelum per tecta Tonantis*), tantôt – et ceci appuie ma correction – d'une partie du ciel, et donc d'une région du monde, qui sont «nouvelles» pour des ambassadeurs venus de Taprobane (Plin. *nat.* 6,87: *Septentriones Vergiliasque apud nos ueluti in nouo caelo mirabantur*). Mon choix de *uertitur* en lieu et place de *nascitur* se fonde sur deux arguments. On peut d'abord penser qu'en recourant non seulement au syntagme *nouo sub caelo*, mais aussi à *uertor*, Symphosius a voulu appliquer à la coquille de l'escargot, conçue comme une *domus* potentiellement séparable de l'animal, une phraséolo-

21 L'hypothèse que, derrière la leçon *concilium*, se dissimulerait une allusion à la coquille avait déjà été formulée, de façon très peu plausible, par Buenemann (495) et Schenkl (27) qui, se fondant sur l'association, toute naturelle, entre *cilium* et *tego* (voir plusieurs des passages rassemblés dans le *ThLL* 3,0,1057,9–43), envisageaient de voir dans *concilium* un dérivé inédit, obtenu par remotivation relative à partir de *cilium.* Schenkl pensait à une analogie avec la paire *opertorium – coopertorium*; mais il aurait également pu invoquer l'existence de *supercilium.*

gie empruntée à l'astronomie et à l'astrologie. Les Latins emploient en effet *uertor*, parfois accompagné de *ipse*, pour décrire le mouvement d'un corps astral ou du ciel-monde tout entier; voir, par exemple, Enn. *ann.* 205; Cic. *Arat.* 11, 29 (*namque ipse* [Cepheus] *ad tergum Cynosurae uertitur Arcti*), 33,134;168;253, *carm. de cons. suo* 1–2, *Tim.* 19 (*itaque una conuersione atque eadem ipse* [mundus = caelum] *circum se torquetur et uertitur*); Lucr. 5,510; Manil. 1,290;376;484;538, 2,165;858, 3,308; Hyg. *astr. praef.* 4 (*his propositis rebus ad id loci uenimus ut exponeremus utrum mundus ipse cum stellis uerteretur an mundo stante uagae stellae ferrentur*, avec deux autres occurrences), 4,8,2, 4,10,1, 4,10,2, 4,13,2; Avien. *Arat.* 78, 133, 1389, 1863; *Anth.* 942,2[22]. On ne saurait donc exclure l'hypothèse qu'au vers 1, *domum* fasse allusion à la terminologie astrologique, où le mot désigne la localisation changeante des planètes; pour les attestations pertinentes, voir le *ThLL* 5,1,1978,70–78. Ensuite, *uertitur* ne heurte pas la vraisemblance paléographique. La forme a probablement été lue *uescitur* (on se rappellera le *pascitur* de Watt); voir *uestitur* pour *uertitur* en Avien. *Arat.* 149. Cette altération a déclenché le remplacement de *sub* par *de* (cf. Sedul. *carm. pasch.* 3,249–250: *de cane fecit ouem gentisque in sentibus ortam / compulit Hebraei de gramine uescier agri*) avant qu'une corruption supplémentaire livre *nascitur*, sans doute sous l'influence de la formule *de/in terra nascor*, présente en 6,2 et 42,3 (voir plus loin). Pour ce qui touche à *conc(h)ilium/consilium*, l'altération du texte s'avère tout aussi explicable. Un copiste insensible à la répugnance de Symphosius pour l'élision (voir les vers 4/15 de la préface et 28,3), et que gênaient peut-être les connotations chrétiennes de *nouo … caelo*, aura remplacé *nouo* par *alio*. Dans Sen. *dial.* 10,13,7 (*sub alio caelo natis beluis*) et Macr. *Sat.* 1.*praef.* (*nos sub alio ortos caelo*), *sub alio* (…) *caelo* équivaut sémantiquement à *sub nouo caelo*; voir aussi Verg. *georg.* 2,512 (*atque alio patriam quaerunt sub sole iacentem*), imité par Manil. 4,171 (*atque alio sub sole nouas exquirere praedas*). Pour des usages comparables où *alius* modifie *caelum* désignant une portion du ciel, voir Manil. 1,657–661 (*quocumque uagae tulerint uestigia plantae / has modo terrarum nunc has gradientis in oras, / semper erit nouus et terris mutabitur arcus. / quippe aliud caelum ostendens aliudque relinquens / dimidium teget et referet*); Plin. *nat.* 7,11 (*hos in alio non spirare caelo*), 8,216 (*hoc animal negatur uiuere in alio quam Aethiopiae quo gignitur caelo*); aussi Hor. *carm.* 2,16,18–20 (*quid terras alio calentis / sole mutamus? patriae quis exsul /*

22 Cic. *Arat.* 29 traduit Aratus *Phaen.* 182–183: αὐτὸς μὲν κατόπισθεν ἐὼν Κυνοσουρίδος Ἄρκτου / Κηφεὺς ἀμφοτέρας χεῖρας τανύοντι ἔοικεν; voir encore Germ. 187–188: *ipse* [Cepheus] *breuem patulis manibus stat post Cynosuram / diducto passu.* Cic. *Tim.* 19 traduit Plat. *Ti.* 34a: διὸ δὴ κατὰ ταὐτὰ ἐν τῷ αὐτῷ καὶ ἐν ἑαυτῷ περιαγαγὼν αὐτὸ ἐποίησε κύκλῳ κινεῖσθαι στρεφόμενον. Pour l'emploi du pronom à un cas oblique, voir Manil. 1,289–290: *quodcumque in medio est, circa quod cuncta mouentur, / usque adeo tenue ut uerti non possit in ipsum.* Sur cet usage de αὐτός ou *ipse*, qui sert à mettre en exergue le mouvement en cause, l'autonomie du ciel-monde, ou encore le fait qu'un corps astral est entièrement visible, voir D. Kidd, *Aratus: Phaenomena* (Cambridge 1998) *ad* 322, 689; A. Le Bœuffle, *Germanicus. Les Phénomènes d'Aratos* (Paris 1975) *ad* 622, 635; mes «Critical Notes on *The Lock of Berenice* (Callimachus 110 Pf., Catullus 66)», *Paideia* 73 (2018), 1563–1587, part. 1586.

se quoque fugit?). Une haplographie a aisément pu produire *conc(h)alio*, qui n'est plus très éloigné de *conc(h)ilium* et de *conchȳlium*; ces dernières corruptions ont rendu définitivement impératif le passage, anodin en termes paléographiques et peut-être antérieur, de *ipsa* à *ipso*[23].

Je traduis donc:

18 *L'escargot*
Je porte ma maison avec moi, toujours prêt à émigrer; quand j'ai changé de pays, je ne suis pas un misérable exilé: bien au contraire, ma coquille vient d'elle-même se placer pour moi sous un ciel nouveau.

28 *uespertilio*
†nox† mihi dat nomen primo de tempore noctis.
pluma mihi non est, cum sit mihi pinna uolantis;
sed redeo †in† tenebris nec me committo diebus.

1 nox Ω(*praeter* dS): non d: uox S || **3** redeo in tenebris BD(*praeter* EZ)γ(*praeter* GIV): redeo me in tebris A: sedeo in tenebris ZGIV: tego me tenebris E

Au vers 1, où ni *uox*, ni *sors* (Watt [1996]) ne sont des substituts acceptables de *nox*, je privilégie *mos*, qui peut faire référence à un comportement animal (*ThLL* 8,0,1525,38–60). Pour l'idée que les mœurs expliquent le nom porté, voir Auson. *epist.* 9,43–46 (*effare causam nominis. / utrumne mores hoc tui / nomen dedere, an nomen hoc / secuta morum regula?*); Ennod. *carm.* 2,11,7–8 (*addidit ad cultum merito successor et actis, / qui morum nomen hinc, Honorate, geris*)[24]. On trouve *mox* concurrençant *mos* en Lucr. 3,864, Sil. 13,405, Avien. *ora* 214, Drac. *Romul.* 1,20. Le voisinage de *noctis* a fait le reste; voir encore *nox fratrem* pour *fraternos* dans Avien. *Arat.* 1630.

Au vers 3, la présence conjointe de *me* et *in* dans le texte amétrique du manuscrit A constitue une *lectio difficilior* dont il faut rendre compte[25]. Les deux monosyllabes étant facilement confondus[26], on peut songer à une dittographie *in*

23 Díaz y Díaz (129) signale que le manuscrit E porte *ipse*.

24 À ces deux exemples, on ajoutera *BCTH* 1951/52 [1954] 209–210,1–2 (*moribus inuentum fuerat mihi nomen / matris Mera Damula quae et Inuidiosa*) si, avec I. Kajanto, Supernomina: *A study in Latin epigraphy*, Helsinki (1966–67) 21, l'on traduit «D'après mes mœurs, on m'a donné le nom de "mère" ...»; mais on obtient une interprétation plus en accord avec la syntaxe en optant, comme dans la publication originale, pour «Selon la coutume, on m'a donné le nom de ma mère: "Mera Damula", surnommée "Invidiosa"»; voir le compte rendu du livre de Kajanto par Edm. Van 't Dack, *AC* 38 (1969) 299–301.

25 Leary attribue erronément *tego me in tenebris* au manuscrit E; voir Díaz y Díaz (135) et l'apparat de Bergamin.

26 Sur les confusions entre *m(e)/ne* et *in*, voir W. M. Lindsay, *An Introduction to Latin Textual Emendation Based on the Text of Plautus* (London 1896) 86; Havet *op. cit.* (n. 10) 191 (§ 813), 307 (§ 1240). Quelques exemples: Catull. 25,12 (*inimica* pour *minuta*), 53,4 (*inanus* pour *manus*); Prop. 1,13,24 (*me theis* pour *in etheis*), 2,1,46 (*mea* pour *in ea*), 3,11,58 (*in arte* pour *Marte*), 4,2,28 (*m* pour *in;* signalé par Fr. Boldrer, *L'elegia di Vertumno (Properzio 4.2)* [Amsterdam 1999] 148); [Tib.] = Lygd.

in lue *me in*; on ne saurait néanmoins exclure *a priori* qu'une autre cause ait opéré. Par ailleurs, le fait, déjà souligné (voir plus haut, sur les vers 4/15 de la préface et 18,3), que notre poète ne pratique pas l'élision permet d'exclure *redeo/ sedeo in tenebris*, ainsi que les corrections de Schenkl (28: *prodeo in tenebris*) et de Baehrens (*resto in tenebris*). Par ailleurs, il ne suffit pas de supprimer *in* dans l'une ou l'autre de ces séquences pour obtenir à coup sûr une prosodie acceptable. Chez Symphosius, le *-o* de la première personne est normalement bref; les trois exceptions à ce principe (9,1: *ex alto uenio longa delapsa ruina*; 80,3: *non resono positus, motus quam saepe resulto*; 83,2: *nec tamen inuenio quicquid prius ipse reliqui*) impliquent une forme (à finale) tribraque qui ne se laisse scander que si le *-o* subit un allongement métrique à l'intérieur d'un demi-pied fort[27]; ceci nous interdit de sauver l'émendation de Baehrens en imprimant *resto tenebris*, et condamne aussi la conjecture, injustement oubliée, de Buenemann (506: *credo me tenebris*). Parmi les solutions subsistantes, on écartera *sedeo*, pourtant repris par Bergamin et Bergasa/Wolff, et le *prodeo* de Schenkl, qui créent chaque fois une incongruité sémantique: *sedeo tenebris* fournirait une description inadéquate de la posture adoptée par la chauve-souris, et *prodeo tenebris* anthropomorphiserait l'animal d'une manière excessive. Pour ce qui touche à *tego me tenebris*, l'obstacle est d'ordre paléographique: la corruption de *tego* en *redeo* ne s'expliquerait que par l'ajout du préfixe *re-*; mais, sauf chez Palladius (12,7,5), *retego* revêt un sens réversatif («découvrir, mettre au jour»). Shackleton Bailey dans son apparat, et Leary dans son commentaire, se rabattent sur *redeo tenebris*. Cependant, *redeo* ne se marie pas facilement à son contexte; on s'en convaincra en lisant la glose de Leary: «The point of 'sed redeo' is that, while like a bird in that it flies, the bat differs in that it returns from its night-time forays while it is still dark, since it does not entrust itself to the daylight». Je propose donc *sed condor tenebris nec me committo diebus*, avec un parallélisme entre les deux occurrences du préfixe qui occupent, l'une et l'autre, un demi-pied faible. Les collocations de *condo* et *tenebrae* ne manquent pas: Verg. *Aen.* 11,187 (*conditur in tenebras altum caligine caelum*), encore imité en *Anth.* 11,122–123 (*tunc caeco puluere campus / conditur in tenebras*) et, sur le plan lexical et prosodique au moins, en *CLE* 428,11–12 (*hic meus ut frater Stabiano litore mecum / conditur, in tenebris Acherontis labitur undis*); Sil. 12,249–250 (*si subita inuadat nubes, hebetatur* [Cythereius ignis] *et atris / decrescens tenebris languentia lumina condit*); Claud. *carm. min. app.* 28,2 (*nubila non sperat tenebris condentia caelum*); Paulinus Baeterrensis *epigramma* [Schenkl] 55–56 (*ante diem, Thesbon, tenebris nox umida condet, / quam possim mores huius*

3,4,9 (*maturas* pour *in curas*); Gratt. 83 (*in* pour *ne*); Lucan. 8,787 (*mussi* pour *inustis*); Avien. *orb. terr.* 407, 558, 809, 1250, 1343.

27 À la différence de Shackleton Bailey, dont l'apparat *ad* 9,1 fait une allusion lapidaire à la régularité en cause, et de Polara (101–102), qui relève l'amétricité de *canō*, variante de *canens*, en 2,2, Leary n'a pas pris conscience de cette contrainte prosodique, puisqu'il s'interroge, dans son commentaire *ad* 81,3, sur la plausibilité d'une scansion *gaudeŏ*.

percurrere turbae); Boeth. *cons* 1,5,34–35 (*latet obscuris condita uirtus / clara tenebris*), 3,10,12 (*in suas condunt animos tenebras*); *AE* 1966, 527,5 (*anticipata fuga tenebris se condidit altis*). Le processus de corruption qui a livré les versions attestées se laisse reconstituer en plusieurs étapes. Le texte a d'abord glissé vers *sed condo me tenebris* ...; *condor*, interprété comme un déponent à valeur réfléchie[28], s'est vu substituer *condo me* sous l'influence de *me committo*. Dans le manuscrit E, une habile correction a restauré le mètre en remplaçant *condo* par *tego*. Ailleurs, la préposition *in*, fréquente dans ce type d'exemples, a été introduite, et *condo* abrégé en *c̃do* a été lu *redo*, spontanément normalisé en *redeo*; on trouve ainsi *remissio* pour *commissio* en Petron. 60,5[29]. Sauf dans le manuscrit A, les exigences de la versification ont entraîné l'effacement du pronom *me* après *redeo* (ou, ensuite, *sedeo*).

Je traduis donc:

28 *La chauve-souris*
Ma façon de vivre me donne mon nom, tiré de [celui qui désigne] la première période de la nuit. Je n'ai pas de plume, bien que j'aie l'aile d'un oiseau; mais je repose dans les ténèbres et ne m'expose pas à la lumière des journées.

35 *capra*
alma Iouis nutrix, longo uestita capillo,
culmina †difficili† peragrans super ardua gressu,
custodi pecoris tremula respondeo lingua.

2 difficili Ω(*praeter* $AA^2g^1h^1$): deficile A: de facili A^2: nam facili g^1h^1

Rejetant à juste titre *difficili*, en raison de la facilité notoire qu'ont les chèvres à parcourir des lieux escarpés, Baehrens, Glorie, Shackleton Bailey et Bergasa/Wolff reprennent l'émendation *de facili*, qui fait violence à la langue. Puisque la postposition du coordonnant dans *culmina nam facili* ... ne saurait être acceptée (voir plus haut, à propos du vers 4 de la préface, et plus loin, sur 42,2), la solution la plus simple consiste à imprimer *perfacili*; voir Avien. *Arat.* 640–641 (*trahit* [Cycnus] *in conuexa uolatum / perfacilem*). Le vers accumule ainsi deux occurrences du préfixe *per-* et trois occurrences de la séquence phonologique *per*. La corruption

28 On rencontre souvent le dérivé *abscondor* dans un tel emploi (*ThLL* 1,0,156,67–157,63). P. Flobert, *Les verbes déponents latins des Origines à Charlemagne* (Paris 1975) 217, 250, relève deux attestations tardives (IIIe siècle – début IVe siècle, VIIe siècle) de *(abs)condor* transitif. Au IXe siècle, Clemens Scot(t)us, *Ars grammatica* [Tolkiehn] 75 mentionne curieusement *condor* dans une liste de déponents de la première conjugaison.

29 Voir Havet *op. cit.* (n. 10) 180 (§ 747, 749); Lindsay *op. cit.* (n. 26) 94; Id., Notae Latinae: *An account of abbreviation in Latin mss. of the early minuscule period (c. 700–850)* (Cambridge 1915) 41–43, 323–324; B. Bischoff, *Paléographie de l'Antiquité romaine et du Moyen Âge occidental* (Paris 1985) 177–178; J. Delz, «Textkritik und Editionskritik», dans Fr. Graf (éd.), *Einleitung in die lateinische Philologie* (Stuttgart/Leipzig 1997) 51–73, part. 63, qui signale la corruption en Petron. 60,5.

prend sans doute sa source dans la similitude paléographique des capitales *p* et *d*[30]; on trouve *percurrens* corrompu en *decurrens* dans Germ. 512.

Je traduis donc:

35 *La chèvre*
Généreuse nourrice de Jupiter, vêtue d'une longue toison, courant sur les sommets escarpés du pas le plus facile, je réponds au gardien du troupeau avec une voix bêlante.

42 *beta*
tota uocor Graece, sed non sum tota Latine.
pauperibus semper proponor †namque† tabernis.
in terra nascor, lympha lauor, unguor oliuo.

2 p. s. p. n. t. ABAng.GIV$w_a w_b$: ante tamen mediam cauponis scripta tabernam DghVw_b

Le verbe *proponor* signifiant «proposer à la vente» ou, non exclusivement, «exposer à la vue», rien n'autorise à écarter d'emblée l'un ou l'autre des deux textes transmis pour le vers 2. Selon Wernsdorf (518–519), *ante ... mediam ... tabernam* pourrait faire référence à l'apparition, au milieu de *tabernam*, du nom de lettre *be*. Leary observe pertinemment qu'on s'attendrait à voir figurer là le grec translittéré *beta* plutôt que *be*; mais il se trompe en adressant cette objection à Bergamin, qui adopte avec Riese et Bergasa/Wolff la version reproduite dans l'apparat. En effet, pour Bergamin comme pour Edoardo Scarpanti[31], le syntagme prépositionnel *ante ... mediam ... tabernam* indiquerait qu'il faut diviser le substantif en deux groupes de quatre lettres afin de récupérer le mot grec dans *tabernam* par l'entremise d'une permutation *tabe-* → *beta*. Cette lecture métalinguistique soulève cependant trois difficultés. Tout d'abord, la syllabation *ta-ber-nam* compromet la plausibilité de la décomposition requise. Ensuite, comme le remarque Leary, le génitif *cauponis* crée une redondance injustifiable, dont témoignent involontairement les traductions de Bergamin et Bergasa/Wolff: «Tuttavia sto scritta prima della metà della *taberna* dell'oste»; «Cependant je suis écrite avant le milieu de la taverne du cabaretier». Ce problème disparaît si l'on édite *cauponi*, datif d'agent construit avec *scripta*, la présence du génitif se laissant alors expliquer par une banale dittographie. Mais du fait que l'aubergiste ne saurait écrire le

30 Sur cette similitude, voir Väänänen *op. cit.* (n. 19) 49. Sur les corruptions qu'elle entraîne, voir K. Pleitner, *Studien zu Catullus* (Dillingen an der Donau 1876) 4, et A. E. Housman, «Lucretiana» (1897), repris dans les *Classical Papers*, éd. par J. Diggle and Fr. R. D. Goodyear (Cambridge, 1972) 423–441, part. 441, qui citent les exemples suivants: *ipsi* pour *id si* (Catull. 21,9), *seseque dedalis* pour *sesquipedalis* (Catull. 97,5), *deriabitur* pour *perlabitur* (Lucr. 4,357), *condiebant* pour *complebant* (Lucr. 6,1262); voir encore *repit* pour *redit* (Germ. 313), *plune* pour *clune* (*Anth.* 308,1 [Lux.]).

31 Ed. Scarpanti, «Alcune annotazioni linguistiche in margine agli *Aenigmata* di Simposio», *Atti del Sodalizio Glottologico Milanese* 45–46 (2004–2005) 2–12.

mot *taberna(m)*, il faut alors attribuer au vers une signification littérale que la lecture métalinguistique n'accompagnerait qu'à titre secondaire. Wernsdorf (518) et Schenkl (28) ont ainsi songé à un signe placé, en position centrale, devant la *taberna*, ou sur sa façade avant, et qui aurait représenté le légume figurant au menu. On comprend que, dans de telles circonstances, Baehrens, Ohl, Glorie (avec la séquence amétrique *proponor numquam*), Shackleton Bailey, Socas et Leary aient préféré se rabattre sur la version rivale. S'il ne subsiste, à mes yeux, guère de doutes quant au texte qu'il faut privilégier, *namque* fait difficulté non seulement par la connexion immotivée qu'il instaure (cf. Polara 93), mais aussi parce que Symphosius ne postpose jamais les coordonnants (voir plus haut, sur le vers 4 de la préface et sur 35,2). Le *praeque* envisagé par Baehrens résout le problème sémantique, mais conserve *-que* en cinquième place. Dans son apparat, Shackleton Bailey suggère, sans trop y croire lui-même, *nota* ou *amata*. Dans leurs traductions, Socas et Leary reprennent la ponctuation de Watt (1987): *pauperibus (semper proponor namque tabernis) / in terra nascor*; mais une telle syntaxe ne s'accorde pas avec l'écriture de Symphosius, ne serait-ce, encore une fois, que par le maintien de la postposition. Je suggère de corriger *namque* en *ubique*, dans la mesure où *semper* (...) *ubique* apparaît fréquemment chez les poètes tardifs; voir, par exemple, Paul. Nol. *carm.* 13,12 (*te mihi semper ubique propinquum*); Mar. Victor *aleth.* 54 (*qui semper totus ubique es*); Alc. Avit. *carm.* 13,6 (*qui innumeris semper uiuit ubique bonis*); *CLE* 659,3 (*nescit fama mori sed semper uiuit ubique*). Symphosius ne s'interdit pas le partage du quatrième pied après un polysyllabe à finale trochaïque en violation du «pont de Hermann»[32]: *at nunc exanimis, lacerata, ligata, reuulsa* (56,2), *meque manus mittunt manibusque remittor in auras* (59,3); dans les trois cas, un effet d'accumulation légitime cet écart, que renforce ici une succession de neuf occlusives bilabiales. La corruption provient sans doute du fait que *ubique*, abrégé en *ṷq.*, a été lu *ūq.* = *ñq.* = *namque*[33].

Je traduis donc:

42 *La bette*
Mon nom est complet en grec [βῆτα], *mais non en latin* [be]. *Toujours et en tous lieux, on me propose [au menu] dans les auberges modestes. Je nais dans la terre, je suis lavée dans l'eau, je suis enduite d'huile d'olive.*

32 Sur le «pont de Hermann» en latin, voir L. De Neubourg, *La base métrique de la localisation des mots dans l'hexamètre latin* (Bruxelles 1986) 45, 85–86; A. Foucher, *Lecture* ad metrum, *lecture* ad sensum: *études de métrique stylistique* (Bruxelles 2013) 86–88.

33 Sur tout ceci, voir Lindsay *op. cit.* (n. 26) 95–96, *op. cit.* (n. 29) 143–145, 228–233, 310; Havet *op. cit.* (n. 10) 178 (§ 727–728), 180 (§ 747); Fr. W. Hall, *A Companion to Classical Texts* (Oxford 1913) 166–169; Bischoff *op. cit.* (n. 29) 178–179.

59 *pila*
non sum compta comis et non sum nuda capillis;
intus enim crines mihi sunt, quos non uidet ullus.
meque manus mittunt manibusque remittor in auras.

1 compta comis ... nuda capillis *Shackleton Bailey* (nuda *Riese dubitanter*): compta comis ... compta capillis A *Hist. Apoll. Redactio A*(*codd.* APVa^{c}): cincta comis ... compta capillis BSHγ(*praeter* T) *Hist. Apoll. Redactio B*(*codd.* βM): cincta comis ... cincta capillis D(*praeter* SH): uincta comis ... nudata capillis T *Hist. Apoll. Redactio A*(*codd.* FG): uincta comis non sum nudata capillis *Hist. Apoll. Redactio C*(*codd.* εV) *Redactio Tegernseensis*

Shackleton Bailey, suivi par Bergasa/Wolff, emprunte à Riese, qui éditait *cincta comis* ..., la correction *nuda*, inspirée de la variante *nudata*, elle-même explicable par une dittographie de *ca-* dont le premier membre a été normalisé en *-ta;* on notera que certains manuscrits suppriment *et* afin d'assurer l'intégration métrique de *nudata* dans le vers[34]. Comme l'étrange émendation *calua* de Baehrens, ce choix vise à éviter la répétition de *compta*, et à garantir qu'un contraste sémantique s'instaure entre les deux propositions. On atteint cependant le même objectif avec *compta comis et non incompta capillis*, que justifie Ov. *met.* 4,261 (*sedit humo nuda nudis incompta capillis*), sans doute imité en [Tib.] = Lygd. 3,2,9–10 (*ante meum ueniat longos incompta capillos / ... rogum*). La chute du préfixe négatif après *non* a été comblée par l'ajout d'un second *sum.*

Je traduis donc:

59 *La balle*
Je n'ai ni des cheveux bien peignés, ni une coiffure en désordre; mes crins, en effet, sont à l'intérieur: nul ne les voit. Tantôt des mains me lancent, tantôt je suis par des mains renvoyée dans les airs.

84 *malum*
nomen ouis Graece, contentio magna dearum,
fraus iuuenis †functi†, multarum cura sororum,
hoc uolo ne breuiter mihi syllaba prima legatur.

2 functi Ω(*praeter* V): pulchri V | multarum BDγ: pulchram multarum A

La leçon *functi* étant dénuée de sens, diverses corrections ont été proposées. Parmi celles-ci, il faut immédiatement écarter *Phrygii* (Riese) ou sa variante orthographi-

34 Les apparats de Shackleton Bailey et de Bergamin offrent des informations incorrectes ou incomplètes sur les leçons transmises par les différentes rédactions de l'*Historia Apollonii regis Tyri* (voir Hunt [1988] 338). J'ai donc intégré, pour ce dernier texte, l'apparat de Schmeling; voir aussi G. A. A. Kortekaas, *The Story of Apollonius King of Tyre: A study of its Greek origin and an edition of the two oldest Latin recensions* (Leiden/Boston 2004); G. Garbugino, *La storia di Apollonio re di Tiro* (Alessandria 2010); G. Vannini, *Storia di Apollonio re di Tiro* (Milano 2018).

que *Frugii* (Buecheler, d'après Riese), dans la mesure où le premier hémistiche du vers 2 ne saurait faire allusion au jugement de Pâris, mais bien à la légende d'Acontius et Cydippe, ou à celle d'Atalante vaincue à la course par Hippomène. Si, à l'instar de Leary, on se donne comme critère additionnel que le syntagme nominal doit véhiculer une référence précise à une, et une seule, de ces deux légendes, on éliminera encore *pulchri*, qu'ont adopté Baehrens et Glorie, ainsi que *furtim* (Schenkl 30) qui, de plus, fait double emploi avec *fraus*. Visiblement inspiré par le *iunctarum* de Baehrens (voir ci-dessous), Wilhelm Froehner a risqué *iuncti*, correction dont il reconnaît lui-même qu'elle n'offre aucun sens acceptable en latin[35]. Reste *cincti* (Klapp), adopté par Ohl, Shackleton Bailey et Bergasa/Wolff, que Leary recommande dans son commentaire au motif que ce participe, pris au sens de «retroussé», s'applique bien à un coureur[36]. Mais Hippomène n'aurait pas été seul à se préparer de la sorte; Socas propose d'ailleurs *cinctae*, accordé avec *iuuenis* compris comme un génitif objectif féminin qui désignerait Atalante. On retiendra cependant, avec Klapp, Ohl, Shackleton Bailey, Leary, Socas et Bergasa/Wolff, l'idée séduisante que le premier hémistiche évoque le mythe d'Atalante et Hippomène, et se marie ainsi élégamment au second hémistiche, qui traite des Hespérides. Je suggère, en conséquence, de substituer *cursu* à *functi;* voir, notamment: Verg. *catal.* 9,25–26 (*illa, Hesperidum ni munere capta fuisset, / quae uolucrem cursu uicerat Hippomenen*); Ov. *epist.* 16,265 (*ut tulit Hippomenes Schoeneida praemia cursus*); Claud. *carm. min. app.* 30,169–170 (*Hippomenes trepidus cursu ferroque secutam / aurato uolucrem flexit Schoeneida pomo*); Sidon. *carm.* 11,86–87 (*te quoque multimodis ambisset, Hiberia, ludis, / axe Pelops, cursu Hippomenes luctaque Achelous*); *Anth.* 21,206 (*Hippomenes cursu uelox, hoc tarda Atalante est*); Stat. *Theb.* 6,630 (*fraus cursibus omnis abesto*). Dans la suite du vers, où *multarum* n'échappe pas à la banalité, le manuscrit A transmet, avec *pulchram multarum* (et non *multorum*, comme l'imprime Leary), une *lectio difficilior* dont Klapp a tiré son émendation *pulchrarum*, reprise par Shackleton Bailey et Bergasa/Wolff, mais qui n'est pas moins banale. Du fait que la conjecture *iunctarum* de Baehrens – lequel décelait ici une allusion, parfaitement incongrue, aux Trois Grâces – ne véhicule aucune signification pertinente, il ne subsiste, comme solutions disponibles, que *Maurarum* (Josef Delz, suggestion mentionnée par Watt [2003] et reprise par Socas) ou *cantricum* (Shackleton Bailey dans son apparat); mais *Maurarum* serait un hapax, et *cantricum* ne se rencontre que dans la *Vulgate* (*reg.* 19,35). Il me paraît plus simple d'imprimer *custodum*, qui caractérise adéquatement la tâche dévolue aux Hespérides et produit une allitération enrichie avec *cursu* et *cura*. La collocation de *custos* et *cura* est des plus courantes: Verg. *georg.* 1,17 (*Pan, ouium custos, tua si tibi Maenala curae*); Hor. *carm.* 1,12,49–51 (*gentis humanae pater*

35 W. Froehner, «Kritische Analekten», *Philologus. Supplement* 5 (1889) 1–96, part. 7.

36 Il n'y a aucune raison pour traduire *cincti* par «bien équipé [de pommes]», comme le font Bergasa/Wolff.

atque custos, / orte Saturno, tibi cura magni / Caesaris fatis data); Ov. *am.* 2,2,8–9, *ars* 3,645 (*fallitur et multo custodis cura Lyaeo*), *epist.* 1,103–104; Val. Fl. 8,75–76; Iuv. 10,303; *Priap.* 24,1–2 (*hic me custodem fecundi uilicus horti / mandati curam iussit habere loci*); Paul. Nol. *carm.* 6,44–45; Coripp. *Iust.* 1,70 (*custos, cura est cui claustra tueri*). La corruption du vers se laisse reconstituer comme suit. Dans le second hémistiche, *custodum* a cédé la place à *cultorum*; *cultus* et *custos* alternent en Mart. 1,66,11, *custos* et *cuius* en Germ. 319, et dans Prop. 3,13,8 (*cinnamon et multi †pastor† odoris Arabs*), la leçon *pastor*, à laquelle il faut substituer *cultor* d'après [Tib.] = Sulp. 3,8,18 (*cultor odoratae diues Arabs segetis*), est une correction de l'amétrique *custos*[37]. Sous l'influence de *cultorum*, *cursu* a été lu *cultu*, puis *culti* s'accordant avec *iuuenis*. Le génitif *cultorum* se révélant ininterprétable, deux substituts se sont infiltrés dans la tradition: *multorum* devenu ensuite *multarum*, et *cultarum* remplacé par *pulchrarum* dans un second temps. Sous l'influence de *multorum/multarum*, *culti* a été lu *cuncti*, ensuite normalisé en *functi* (voir *cuncta* pour *culta* en Arator *act.* 1,509 et *de cunctis* pour *defunctam* en *Anth.* 481,65)[38]; sous celle de *pulchrarum*, la même forme s'est vu substituer *pulchri*. Il est donc permis de penser que l'archétype portait à la fois à la fois *pulchrarum* et *multarum*, ce qui a l'avantage d'expliquer le texte transmis par le manuscrit A.

Je traduis donc:

84 *La pomme*
[Je porte] en grec le nom du mouton [μῆλον, μᾶλον], *[j'ai été l'objet d'une] grande rivalité entre des déesses, [j'ai permis la] tricherie d'un jeune homme dans une course, [j'ai été le] souci des sœurs qui me gardaient; ce que je veux, c'est que ma première syllabe ne soit pas lue avec la quantité brève* [mălum].

92 *mulier quae geminos pariebat*
plus ego sustinui quam corpus debuit unum.
tres animas habui, quas omnes intus habebam.
discessere duae; sed tertia paene †peregit†.

3 peregit AβKw_a: secuta est cDγ(*praeter* w_a)

Le vers 3 signifie que les *animae* des jumeaux, contenues dans leur corps, ont quitté le ventre de leur mère, laquelle a failli, ou pourrait encore, y perdre la vie[39].

37 En revanche, rien ne justifie de remplacer *custos* par *cultōr* en Gratt. 46 (*at pauper rigui custos Alabandius horti*), comme l'a fait R. Verdière dans son édition (Wetteren 1964).

38 Vallat *op. cit.* (n. 5) 952 n. 21, mentionne *functis* (*Anth.* 21,267), corrigé en *cunctis* par Baehrens, pour illustrer une confusion possible entre *c* et *f*; mais Juret a proposé *factis*, et Burman *furtis*.

39 Le mot *anima* ne revêt ici aucune ambiguïté sémantique entre une lecture figurée (par «métonymie») et une lecture littérale; voir, sur cette question, N. Ruwet, «Synecdoques et métonymies», *Poétique*, n° 23 (1975) 371–388. Bergamin et Leary notent, d'après Robert Renehan (cité par Hunt [1982] 256), qu'une telle interprétation permet d'écarter, au vers 2, la correction de Baehrens (*alebam* au lieu de *habebam*), reprise par Shackleton Bailey ([1979] 41) et dans son édition. Le même Baehrens substituait *abscessere* à *discessere*; mais, comme le remarquent Bergamin, Leary et Ber-

La leçon *peregit* soulève deux difficultés: le verbe demande un objet grammatical (cf. Bergamin [1994] 49–50 n. 50) et, dans le cas présent, on s'attendrait à ce que le substantif *anima* remplisse cette fonction plutôt que de constituer le sujet de la prédication. Outre qu'elle prive le vers d'une allitération bienvenue, la variante *secuta est*, adoptée par Bergamin, a toutes les allures d'une correction; de plus, elle brouille le contraste entre les deux catégories d'*animae*. Leary reproche à l'émendation suggérée par Baehrens *(peracta est)* de créer une prodélision impliquant *est*; mais il signale lui-même (28) que Symphosius recourt à ce procédé à sept autres occasions, notamment en fin de vers (*Praefatio* 10/16 [voir plus haut]; 53,2; 69,1 [deux fois]; 73,3; 85,3). Cela étant, la forme passive ne s'avère pas plus satisfaisante que *peregit*; l'absence d'un complément d'agent laisse en effet sans réponse la question de savoir ce qui aurait pu, ou pourrait encore, tuer la génitrice. Robert Renehan (dans Hunt [1982] 256) a aggravé la situation en proposant *se tertia paene peregit*, paléographiquement vraisemblable parce que *se* a pu glisser vers *set* = *sed* par dittographie, mais dénué de toute plausibilité sémantique, dans la mesure où l'on voit mal comment et pourquoi l'*anima* de la mère aurait failli se contraindre elle-même à succomber. Les conjectures de Watt (1987) *(profugit)* et Christopher P. Jones (*periuit*, dans Shackleton Bailey [1979] 41) ne se heurtent à aucune objection dirimante. Je tendrais cependant à préférer *discessere duae; sed tertia paene peregre est*, avec une prodélision dont je viens de rappeller qu'elle n'a rien d'inattendu. La chute de la devinette acquiert ainsi une tonalité beaucoup plus sombre, puisque qu'elle suggère désormais l'imminence du décès. Mais la tradition épigrammatique (*Anth. Pal.* 7,163–168/464–465) donne volontiers la parole à des mères mortes en couche; voir aussi *CLE* 59 sur la disparition d'une jeune femme enceinte de jumeaux. L'usage de *perēgre est* fait alors écho à Horace[40]: sur le plan prosodique et métrique, en renvoyant à *sat.* 1,6,102–103 *(et comes alter, uti ne solus rusue perēgreue / exirem)*; pour la prosodie de nouveau, et pour la thématique, en reprenant *peregre est*, et en jouant sur le doublet *animus – anima*, à partir de *epist.* 1,12,12–13 *(miramur, si Democriti pecus edit agellos / cultaque, dum peregre est animus sine corpore uelox)*[41]. Symphosius emploie les formes apparentées *peragrans* (35,2; voir plus haut) et *peregrina* (69,2); le dérivé rare *pereger* se lit dans une devinette des *Aenigmata Berniensia* ou *Aenigmata Tullii* (= *Anth.* 481), recueil produit, sans doute à Bobbio durant le VIIe siècle, par un moine irlandais qui a pu se souvenir de notre auteur à cette

gasa/Wolff, Symphosius a choisi *discedo* parce que ce verbe s'employait communément pour faire référence à la mort (*ThLL* 5,1,1283,32–71).

40 Sur la présence de l'intertexte horatien chez Symphosius, voir Bergamin (xlii–xlvii); Leary (29).

41 On trouve un usage plus banal de *peregre est* en Sen. *contr.* 7,4,5 (*ille, inquit, peregre est, tu domi*).

occasion: *pereger externas uinctus perambulo terras* (*De pipere*, 37,1)[42]. Le *est* final a certainement favorisé la correction *secuta*, qui s'appuyait par ailleurs sur des intertextes notoires: *est dea sacriferas paene secuta rates* (Ov. *fast.* 4,252); *prospexit de rupe gradus ac paene secuta est* (Stat. *Theb.* 3,465).

Je traduis donc:

> 92 La *femme qui donnait naissance à des jumeaux*
> *J'ai porté plus que n'aurait dû le faire un seul corps. J'ai eu en moi trois âmes, toutes renfermées en mon sein. Deux s'en sont allées; mais la troisième est presque dans un autre monde.*

Correspondance:
Marc Dominicy
CP 175 Université libre de Bruxelles (ULB)
Avenue Roosevelt 50
B-1050 Bruxelles
mdomini@ulb.ac.be

Éditions

La mention *ad loc.* est toujours sous-entendue, sauf lorsqu'une référence paginale est utilisée afin d'aider le lecteur.)

Wernsdorf = Johann Christian Wernsdorf, *Poetae Latini minores*, 6.2 (Helmstedt 1794).
Riese = Alexander Riese, *Anthologia Latina sive poesis Latinae supplementum. I: Carmina in codicibus scripta* (Leipzig [1]1869, [2]1894).
Baehrens = Emil Baehrens, *Poetae Latini minores*, 4 (Leipzig [1]1879, [2]1882).
Ohl = Raymond Th. Ohl, *The Enigmas of Symphosius* (Philadelphia 1928).
Glorie = François Glorie, *Variae collectiones aenigmatum Merovingicae aetatis (Pars Altera)*, (Turnhout 1968).
Díaz y Díaz = Manuel C. Díaz y Díaz, «Para la crítica de los *Aenigmata* de Sinfosio», *Helmantica* 28 (1977) 121–136 [texte du manuscrit E].
Shackleton Bailey = David R. Shackleton Bailey, *Anthologia Latina. I: Carmina in codicibus scripta. Fasc. 1: Libri Salmasiani aliorumque carmina* (Stuttgart 1982).
Schmeling = Gareth Schmeling, *Historia Apollonii regis Tyri* (Leipzig 1988) [devinette 69].
Bergamin = Manuela Bergamin, Aenigmata Symposii. *La fondazione dell'enigmistica come genere poetico* (Firenze 2005).
Socas = Francisco Socas, *Antología latina. Repertorio de poemas extraído de códices y libros impresos. Introducciones, traducción y notas* (Madrid 2011).

42 Sur la place des *Aenigmata Berniensia* à l'intérieur de la tradition littéraire issue de Symphosius, voir Bergamin (xviii, lviii–lix); Leary (31); ainsi que, récemment: P. Garbini, «Gli oggetti nella poesia enigmistica latina dell'Alto Medioevo», dans G. Natali et P. Stoppelli (éds), *Studi di letteratura italiana. In memoria di Achille Tartaro* (Roma 2009) 23–37; G. P. Maggioni, «Il genere letterario degli *Aenigmata* nella letteratura latina medievale», dans S. Monda (éd.), Ainigma *e* griphos. *Gli antichi e l'oscurità della parola* (Pisa 2012) 183–226.

Leary = Timothy J. Leary, *Symphosius: The* Aenigmata. *An Introduction, Text and Commentary* (London/New Delhi/New York/Sydney 2014).

Bergasa/Wolff = *Épigrammes latines de l'Afrique vandale*, établies, traduites et annotées par Ingrid Bergasa avec la collaboration d'Étienne Wolff (Paris 2016).

Discussions critiques

(Une numérotation paginale n'est utilisée que lorsqu'elle s'avère utile au lecteur.)

Buenemann = Johann Ludolph Buenemann (1687–1759), corrections manuscrites rapportées dans l'édition de Wernsdorf.

Schenkl = Karl Schenkl, «Zur Kritik späterer lateinischer Dichter», *Sitzungsberichte der philosophisch- historischen Klasse der Kaiserlichen Akademie der Wissenschaften* (Wien, 1863) 11–73, 43, part. 11–32.

Klapp = Hermann Klapp, «Quaestiones de Anthologiae Latinae carminibus nonnullis», *Höhere Bürgerschule mit Gymnasialclassen zu Wandsbeck. II. Jahresbericht* (1875) xviii.

Shackleton Bailey (1979) = David R. Shackleton Bailey, *Towards a text of ‹Anthologia Latina›*, Cambridge, Cambridge Philological Society (Proceedings. Supplement 5), 1979.

Watt (1987, 1996, 2003) = William S. Watt, «Notes on the *Anthologia Latina*», *HarvSt* 91 (1987) 289–302; «Notes on the Latin Anthology», *Classica et Mediaevalia* 47 (1996) 255–280; «Notes on the *Anthologia Latina*», *HarvSt* 101 (2003) 449–472.

Hunt (1982, 1988) = John M. Hunt, «On Editing Minor Latin Poets», *ClPh* 77 (1982) 253–257 [sur Shackleton Bailey 1979]; «From the Classical to the Post-Classical», *ClPh* 83 (1988) 328–341 [sur l'édition de Shackleton Bailey].

Bergamin (1994) = Manuela Bergamin, «Note a Simposio», *Atti et Memorie. Accademia Nazionale Virgiliana* 52 (1994) 37–68.

Polara = Giovanni Polara, «Fra metrica e critica del testo: note di lettura agli enigmi di Sinfosio», *Filologia Antica e Moderna* 13 (1997) 91–111.